

CRÉATION



FONDATION ABPI

Blade Brunner ...

Alors que le héros du film de Ridley Scott réplique à des androïdes, Paul Brunner, dans son atelier de Prilly, donne lui aussi la réplique... à son inspiration : sur la toile, à travers une abstraction de couleurs qui tiennent du vécu et du subconscient. *Par Renato Hofer*





“ L’artiste n’est pas là pour faire plaisir. Il exprime ce qu’il vit en lui pour nous aider à comprendre un peu mieux la vie dans ses bonheurs et ses malheurs ”

57 ans, le verbe aisé, l’œil curieux, à l’aise dans son corps et ses baskets - il pratiqua le volleyball à un haut niveau -, Paul Brunner est l’auteur d’une œuvre paradoxalement rigoureuse, introspective, et qui ne doit rien à la facilité. Il s’en explique : « L’artiste n’est pas là pour faire plaisir. Il exprime ce qu’il vit en lui pour nous aider à comprendre un peu mieux la vie dans ses bonheurs et ses malheurs ». Son travail se révèle à lui lentement, au fur et à mesure qu’il peint. Une fois l’acrylique et l’encre de Chine posés sur la toile, il lave et efface pour ne garder qu’une empreinte avant de retravailler le motif dans des gestes qui tiennent à la fois de la création et de l’inconscient. « Au début du processus créatif, je pars dans l’inconnu, dit-il. Puis je me crée une image mentale ».

SUR LES TRACES

Un maître mot sublime ce travail : la Trace. En référence à René Char qui disait que « le poète doit laisser des traces, non des preuves de son passage. Seules les traces font rêver ». Pour Paul Brunner, ses « Traces » en peinture sont l’expression d’une volonté de questionner, d’amener l’amateur d’art à imaginer ce qu’aurait pu être le tableau avant qu’il ne disparaisse partiellement pour ne laisser apparaître que sa trace.

Dans la mouvance d’une abstraction qui se voulait lyrique à ses débuts mais qui l’est moins aujourd’hui - sa première exposition individuelle s’est tenue à la Galerie Monique Picard à Lausanne en 1986 -, cet artiste de nationalité suisse et française, par ailleurs sculpteur et commissaire d’exposition, est également fasciné par la calligraphie, qu’il découvre lors d’un voyage de plusieurs mois en Chine en 1988. Cette technique, qu’il a apprise par la suite, va largement influencer son travail, même s’il laisse libre cours à son imagination et à la spontanéité du geste. « Le peintre cherche son inspiration au plus profond de lui-même pour laisser

s’exprimer dans l’œuvre un dialogue chromatique en expansion, ajoute-t-il. Dans mon travail, l’influence de la calligraphie est manifeste, traces de mes voyages en Asie et en Chine. »

COMPRENDRE LES « DUALITÉS »

Sous le titre « Peinture et Traces » Paul Brunner va présenter à la Fondation ABPI à Lausanne - une institution créée par Fanny Audemars, femme sculpteur, et son mari, le plasticien Joe Boehler, qui accueille notamment des artistes en résidence -, le résultat de ses dernières recherches qui n’ont jamais été montrés au public. On y découvrira l’une des clés de son travail, qu’il nomme « Dualités ». Selon lui, une dimension ou une notion ne se révèlent que par la présence à leur côté de leur opposé. Pour donner un exemple, le « clair » n’est perceptible qu’à travers « l’obscur » dans sa proximité. Ces dualités sont bien entendu nombreuses, et parmi celles qui l’interpellent notons Mobile/Immobile, Présence/Absence, Rive/Dérive, ou encore Continuité/Rupture.

Sensible à la durabilité, à l’écologie et aux problématiques de l’actualité, telles que le climat, la migration ou les réseaux sociaux, l’artiste, à travers sa peinture, traduit clairement sa volonté de questionner, d’amener le spectateur à laisser courir son imagination, à prendre le temps de rêver. Un luxe par les temps qui courent...

(Le titre de cet article fait référence à « Blade Runner », un classique du film de science-fiction, avec Harrison Ford dans le rôle principal)

PAUL BRUNNER - « PEINTURE ET TRACES »

Du 27 mai au 24 juin 2023

Fondation ABPI,

Maupas 8 bis, 1004 Lausanne

www.abpi.ch

